

DÉBAT AUTOUR DES DEUX DISCOURS PRÉCÉDENTS

Sous la présidence de BARON-RENOUARD, France

28. Le débat a porté essentiellement sur LE THÈME DE L'IDENTITÉ ET DES RACINES CULTURELLES et leur signification dans l'art. La question a été posée de savoir si la classification de l'art en deux catégories — occidental et non-occidental — se justifiait. La prépondérance de l'influence occidentale a été alléguée. Comment définir l'artiste ? Que signifie être artiste aujourd'hui ? Ces artistes sont-ils nécessaires ? Des théoriciens pourraient-ils les remplacer ? Comment les artistes affrontent-ils un monde dominé par la bureaucratie, les syndicats et l'administration ? Est-il possible de mieux concilier créativité et professionnalisme. Le Français, langue de l'art aujourd'hui et par le passé ?

29. La multiplicité des questions posées révèle l'enthousiasme de l'auditoire. Chacun est impatient de connaître l'opinion des honorables orateurs-invités sur les aspects et les problèmes de l'art qui les touchent en tant qu'artistes en activité.

30. Le Professeur Galtung, comme le Professeur Ki-Zerbo, répondent à la question de l'influence occidentale sur le Tiers-Monde.

Le Professeur Galtung cite l'Iran comme l'exemple d'un pays qui a tenté d'appliquer un ordre économique de type occidental, où les valeurs islamiques ont été remplacées par les valeurs occidentales. « ON NE PEUT FOULER AU PIED LES RACINES SPIRITUELLES D'UN PEUPLE », a dit le Professeur Galtung. Selon lui, l'Afrique est également en danger « PARCE QU'ELLE EST LA PROIE D'UN CHRISTIANISME ET D'UN CAPITALISME RAMPANTS ». Le Professeur Ki-Zerbo s'est également déclaré inquiet de l'influence de l'Occident sur le continent africain. L'industrialisation africaine est une sorte de sous-industrialisation, complètement à la merci de l'économie occidentale. Il critique le « colonialisme » actuel et celui du passé, mais il admet que les colonisateurs ont préservé d'importantes œuvres d'art. Les chefs-d'œuvre africains se trouvent aujourd'hui à l'étranger aussi les Africains n'ont-ils qu'une connaissance livresque des chefs-d'œuvre créés par leurs artistes. Or les peuples devraient avoir un contact direct avec leurs chefs-d'œuvre nationaux, ce qui pourrait les inciter à plus de créativité.

31. Le Professeur Galtung et son honorable collègue sont tombés d'accord sur le fait qu'analyser, classifier et segmenter la définition de l'artiste était une tâche futile, car cette définition est en évolution perpétuelle. Une augmentation des loisirs par exemple modifie l'ancienne définition de l'artiste. Celle-ci a aujourd'hui des connotations plus larges, l'artisanat et l'art se rejoignant.

Les peuples sont des artistes et pas seulement des consommateurs d'art. Un artiste se doit, quant à lui, d'être le porte-parole de son peuple. Les artistes doivent être plus souples, plus adaptables au fur et à mesure que de nouvelles professions se créent, que de nouveaux domaines sont conquis. Ils doivent pouvoir communiquer avec les peuples par le biais d'une langue commune à tous.

32. La question de l'identité et des racines culturelles a suscité un vif intérêt parmi l'auditoire. Dans cette partie des débats, le Professeur Galtung a observé que ses idées et ses pensées étaient étonnamment compatibles avec celles du Professeur Ki-Zerbo, en dépit de leurs origines si différentes. Les deux orateurs ont insisté sur l'importance vitale de l'identité et des racines nationales, en tant que source de créativité. L'histoire nous a donné des racines. Retourner à ses propres racines n'a pas que le sens biologique d'un simple retour à la terre natale. C'est aussi un recours.

33. Le Professeur Ki-Zerbo a remarqué que ce problème avait déjà été longuement débattu en Afrique. L'exploitation n'a pas de couleur : les blancs exploitent les noirs, les noirs exploitent les noirs, etc. Le Professeur Galtung a insisté sur la vertu première du créateur d'œuvres d'art : l'honnêteté à soi-même. Un artiste doit s'appuyer sur la société dans laquelle il vit, bâtir sur les valeurs qui sont celles de son propre peuple. Les échanges doivent se faire sur des bases égalitaires, entre gens égaux et non avec des gens qui vous tiennent sous leur dépendance. Le Professeur Galtung a parlé de la différence qui existe entre un artiste noir d'Amérique et un artiste noir d'Afrique. Leurs situations sont presque à l'opposé l'une de l'autre. Il est impossible de méconnaître l'influence de l'environnement — une influence à la fois sociale, spirituelle et économique. Ici, encore, une seule solution : l'honnêteté et le loyalisme vis-à-vis

de la société dont on est issu. L'imitation n'est jamais une solution.

34. Le Professeur Ki-Zerbo a invité les artistes en termes pressants à ne pas se précipiter à corps perdu dans l'avenir. Il leur a demandé de se tourner également vers le passé, si plein de richesses. L'Afrique n'est pas toujours bonne dernière ; dans certains domaines, elle est à l'avant-garde. Tirer le meilleur parti du passé et du temps présent dont la marche est inéluctable, est l'attitude qui convient. Préserver sa propre identité est capital.

35. Le Professeur Galtung a observé que certains artistes sont tiraillés entre leurs racines et la culture occidentale. Peut-être ont-ils une double identité. Les artistes d'Israël, par exemple, sont confrontés avec le problème de la double identité, voire de l'identité multiple dans de nombreux cas.

Le Professeur Galtung a également abordé la question du mot écrit, arme subtile dans les conflits actuels. Il a mis en doute le droit de l'artiste à envahir une culture étrangère, à la défendre dans ses tableaux, à écrire des ouvrages sur ses traditions et ses valeurs.

36. Le Professeur Ki-Zerbo a mis un point final au débat en observant que toute œuvre d'art est l'affirmation d'une identité. Il ne faut jamais tenter de dissimuler sa propre identité. Celle-ci doit pouvoir évoluer et se transformer constamment. Elle doit aller de l'avant comme un fleuve grossi par de nouveaux tributaires, mais dont l'impulsion initiale, la force, viennent de sa source première.

DÉBAT (suite)**CONTRIBUTION DES ARTISTES A UN ORDRE INTERNATIONAL PLUS ÉQUITABLE**
par AHMAD SADALI, Indonésie

37. Dans son discours, M. Sadali a examiné le sens et la versatilité du rôle que l'art a toujours joué dans l'histoire de l'humanité. L'art et la religion ont été indissolublement liés l'un à l'autre. Le monde est plein d'objets d'art religieux que nous ont légués les grandes civilisations.

Le phénomène appelé « expérience religieuse » a suscité de nombreuses œuvres d'art religieux. D'après l'orateur, le sentiment religieux et un ordre mondial plus équitable sont la face et le revers de la même médaille. Un ordre mondial plus équitable aurait des répercussions physiques autant que spirituelles. Le mot « équitable » indique le loyalisme, la droiture, l'égalité, l'impartialité et la légalité.

M. Sadali est convaincu que l'art religieux, notamment, rend l'homme très sensible aux qualités qui font que le monde est plus agréable à vivre.

38. M. Sadali a lancé un appel à l'AIAP, à l'UNESCO et aux organisations mondiales concernées par les problèmes de l'enseignement artistique, les invitant à s'intéresser davantage aux formes d'art religieux et autres, capables de contribuer à la pacification et à la régénération de l'humanité.

M. Sadali a conclu son intervention en demandant à l'AIAP de préciser le sens des termes : ART PLASTIQUE INTERNATIONAL et ART CONTEMPORAIN, qui se réfèrent aux arts plastiques occidentaux et semblent exclure l'art de l'Asie et d'autres pays du Tiers-Monde. Une meilleure compréhension de ces peuples, de ces pays et de leur art encouragerait les artistes d'Asie et d'autres pays du Tiers-Monde à œuvrer en faveur d'un monde plus juste.

LES ARTISTES ET LE CONFLIT, L'OPPRESSION, LA DISCRIMINATION ET L'ALIÉNATION

Diapositives montrées par SUZAN SWALE, Royaume-Uni

39. Mme Swale a ouvert sa projection de diapositives avec une citation attribuée à Franz Kafka : « L'ordre mondial est basé sur un mensonge ». Elle a ensuite parlé à l'auditoire d'un petit groupe d'artistes britanniques très engagés, au sein de la communauté artistique du Royaume-Uni, qui prennent fait et cause pour la lutte des travailleurs, le conflit en Irlande du Nord, le désarmement, les minorités sociales, le féminisme, le chômage et la pauvreté. Elle a reconnu que ces artistes étaient déconcertés par l'intrusion de la politique, l'hégémonie économique, culturelle et sociale observées au sein de la communauté artistique elle-même et qu'ils se demandaient s'il leur fallait simplement prendre acte des problèmes énumérés ci-dessus ou tenter d'élaborer le scénario qui permettrait un changement de politique.

40. Le défilement rapide des images présentées donnait comme une impression subliminale des maints problèmes qui affectent le monde actuel. Les thèmes évoqués allaient des jeux de la guerre, du fascisme, de l'engagement politique, du mouvement anti-